



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 305-331

Ludwig Keimer

Quelques remarques sur la huppe (*Upupa epops*) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

QUELQUES  
REMARQUES SUR LA HUPPE (*UPUPA EPOPS*)  
DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

(avec 4 planches)

PAR


M. LUDWIG KEIMER.

---

I. — LES REPRÉSENTATIONS.

A. — LA HUPPE COMME JEU D'ENFANT.

Nous commencerons notre étude par la description de deux statuettes en bronze représentant le dieu Harpocrate.


a) pl. I, a. Musée du Caire. Inv. n°  $\frac{a}{19} \frac{4}{1}$  (1). L'enfant Harpocrate est nu comme d'habitude, l'index de la main droite à la bouche; la main gauche porte un oiseau; ce dernier est percé d'un trou et attaché à la main par un fil de fer moderne. La tête est couverte du  royal qui tombe droit derrière les oreilles. Le front porte l'uræus, le côté droit de la tête la tresse de l'enfance; au sommet de la tête, sur un disque épais, est posé un diadème composé de trois mitres avec le soleil à la base et au sommet, accompagnées de deux plumes  $\text{f}$  et de deux uræus coiffées du disque, le tout reposant sur une paire de cornes de bélier étendues horizontalement. Devant la statuette fixée sur un socle allongé est une petite boîte ayant couvercle et charnière. Cette boîte servirait-elle de cage pour l'oiseau? Hauteur 0 m. 22. La statuette est très bien conservée et d'une exécution parfaite. M. Daressy, dans ses *Statues de divinités* (2), ne mentionne pas ce bronze. D'après une communication due

(1) A propos de la signification de semblables numéros, voir L. BORCHARDT, *Ein Bildhauermოდell aus dem frühen Alten Reich*, dans *Annales du Bulletin*, t. XXX.

*Service*, t. XXVIII, 1928, p. 43.

(2) *Catalogue général du Musée du Caire*, t. I, texte, 1906; t. II, planches, 1905.

à l'amabilité de R. Engelbach, Esq., cette pièce a été trouvée à Mît Rahîne<sup>(1)</sup>.

b) pl. I, b. Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Bronze semblable au précédent. La hauteur est un peu moindre (0 m. 18) que celle de a) et la facture de la statuette laisse à désirer. Harpocrate porte la double couronne († , ψχεντ) et il tient ici l'oiseau par les ailes. La main du dieu et l'oiseau sont d'un seul morceau.

On trouve des représentations semblables du dieu Harpocrate dans toutes les collections, et il serait tout à fait inutile de mentionner ces deux bronzes, s'ils ne présentaient une particularité intéressante : l'oiseau que le petit dieu tient à la main gauche<sup>(2)</sup>. Quelle en est la signification? Pour le comprendre il nous faut tout d'abord identifier l'oiseau lui-même. Si on le regarde de près, on constate qu'il porte sur la tête une petite aigrette. Quiconque possède une connaissance suffisante de l'avifaune égyptienne n'hésitera pas à le reconnaître pour la huppe (*Upupa epops*)<sup>(3)</sup>, qui est extrêmement fréquente en Égypte<sup>(4)</sup>. Les auteurs classiques<sup>(5)</sup>, aussi bien que les écrivains arabes, parlent de l'aigrette de cet oiseau. Citons en particulier les suivants : Pline<sup>(6)</sup>, « Crista visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis », « (l'oiseau) qui se fait remarquer par une aigrette mobile qu'il peut resserrer et déployer le long de sa tête ». Élien<sup>(7)</sup>, οἱ δὲ ἔποπες τὸ ἀδιάντων, ὅπερ οὖν καὶ καλλίτριχον καλοῦσι τινες, ἀριστερεῶνα δὲ κορώνη. Ovide<sup>(8)</sup>, « cui stant in vertice cristæ ». Hésychius<sup>(9)</sup>, ἔποπα, ἀλεκτρυόνα ἄγριον. En arabe : أبو شوشة,

<sup>(1)</sup> Le *Journal d'entrée* porte l'indication suivante, écrite au crayon par M. Quibell : «  $\frac{2}{19} \frac{4}{1}$  Horus — bronze — erect, right hand to mouth, left carries a bird. Before him on the base a little box with hinged lid. »

<sup>(2)</sup> M. Tano, l'antiquaire bien connu, vient de m'apprendre qu'il a vendu récemment un bronze semblable à celui de la planche I, a et b. Mais dans ce spécimen le dieu tenait de la main gauche deux oiseaux. M. Tano n'a rien pu me dire sur la forme de ces oiseaux. Mais il s'agit probablement d'une huppe et d'un autre oiseau (cf. *infra*, p. 309, 310 et 312, note 1).

<sup>(3)</sup> *Upupa epops*, LINNÉ 1766. *Syst. Nat.*, I, p. 183.

<sup>(4)</sup> G. E. SHELLEY, *A Handbook to the Birds of Egypt*, 1872, p. 165, n° 142; M. J. NICOLL, *Handlist of the Birds of Egypt*, 1919, p. 45, n° 212 et 213 (bibliographie); A. KOENIG, *Die Sitzfüßler (Insessores) Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII<sup>e</sup> année, 1920, p. 27-33.

<sup>(5)</sup> PLINE, *Hist. nat.*, liv. X, chap. XLIV, 1 (13), éd. Littré, t. I, p. 405; PAUSANIAS, *Græciæ descriptio*, liv. X (§ 807), chap. IV, 8.

<sup>(6)</sup> *Hist. nat.*, liv. X, chap. XLIV, 1 (13).

<sup>(7)</sup> *Nat. animal.*, liv. I, chap. 35.

<sup>(8)</sup> *Métam.*, liv. VI, 671.

<sup>(9)</sup> D'après le *Thesaurus Græcæ linguæ*, t. III, p. 1937 : « Gl. Hesyclus, p. 1413 : ἔποπα, »

*abū sūša* <sup>(1)</sup>, père de la mèche, ou أبو طرطور, *abū tarṭūr*, père du bonnet haut et pointu <sup>(2)</sup> ou قنبرة *qonbora* <sup>(3)</sup> (alouette, touffe ou huppe de plumes; cf. قنبرة أبو شوشة, l'alouette à aigrette). La huppe resserre son aigrette comme un casque pointu (fig. 1, à gauche) ou la déploie, à moitié ou tout entière, le long de sa tête (fig. 1, à droite) <sup>(4)</sup>. On le constate fort bien sur des représentations anciennes et arabes <sup>(5)</sup>.

La huppe que tiennent les deux statuette en bronze (pl. I a et b) porte, comme nous le pouvons constater, l'aigrette de sa tête resserée en forme de bonnet pointu.

Une autre caractéristique de la huppe est son bec qui est assez long, mince

ἀλεκτρούνα ἄγριον. Ἐποπα... ἀλεκτρούνα co-  
dex. Sic etiam in Gl. : Ἐποψ. . . . . »

<sup>(1)</sup> D'après «la plus grande zoologie» arabe, composée par le Cheikh Kamal el Dine el Doumeiri, citée ici comme «Zoologie arabe»; titre arabe : كتاب حياة الحيوان الكبرى للاستاذ العلامة والقدوة الفهامة الشيخ كمال الدين الدميري.

<sup>(2)</sup> D'après F. LI. GRIFFITH, mentionné par W. R. DAWSON, *A further Note on the Hoopæ* (*The Ibis*, 1925, juillet, p. 594). — Les deux notes de W. R. DAWSON, *The Lore of the Hoopæ* (*The Ibis*, 1925, janvier, p. 31-39) et *A further Note on the Hoopæ* (*The Ibis*, 1925, juillet, p. 593-594) sont citées comme WARREN DAWSON, première note et WARREN DAWSON, deuxième note. Dans ces notes qui contiennent quelques détails bibliographiques, mais aussi des citations fausses, les observations personnelles manquent totalement. M. Warren Dawson a apparemment lu, sans les citer, les aperçus de IGN. ROSSI, *Etymologiae Aegyptiacæ*, Rome, 1808, p. 93-94 et de C. LEEMANS, *Horapollinis Niloi Hieroglyphica*, Amsterdam, 1835, p. 279-282, sur le mot *κουκούφα*. C. Leemans, parlant de l'affection des jeunes huppées envers leurs parents, mentionne également un passage d'Élien (*Nat. animal.*, liv. X, chap. 30) qui attribue une semblable piété filiale aux jeunes guépriers (*Merops*). Depuis la publication de sa première note sur la huppe

(cf. *supra*), M. Warren Dawson nous en a donné une autre sur le guéprier qui semble s'inspirer aussi du commentaire cité de Leemans sur Horapollon (liv. I, chap. 55), cf. WARREN DAWSON, *The Bee-Eater (Merops apiaster) from the Earliest Times*, dans *The Ibis*, 1925, juillet, p. 590-594. — Les deux notes de M. Warren Dawson sur la huppe rappellent également un petit article sur cet oiseau publié par HIPPOLYTE BOUSSAC, *La huppe dans l'ancienne Égypte* (*Le Naturaliste*, 29<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n° 496, 1<sup>er</sup> novembre 1907, p. 251-3). Ce dernier article, qui n'est pas cité par M. Warren Dawson, contient malheureusement aussi une quantité de citations fausses.

<sup>(3)</sup> Cf. *infra*, p. 323 et 329, note 3.

<sup>(4)</sup> D'après CHARLES WHYMPER, *Egyptian Birds*, 1909, planche en couleurs entre p. 46 et 47. — Cf. A. KÖENIG, *Die Sitzfüßler (Insessores) Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII<sup>e</sup> année, 1920, p. 30 «(Er) spielt mit der Haube, indem er sie bald fächerförmig ausbreitet, bald wieder helmartig spitz zusammenfaltet. . . ».

<sup>(5)</sup> a) cf. par exemple pl. I a et b, comme un casque pointu;

b) cf. par exemple pl. II a, pl. IV a et b, fig. 5, 6, 7, déployée à moitié;

c) cf. par exemple pl. II b, III, fig. 2, 3, 4, déployée tout entière.

et légèrement recourbé, comme nous le constatons souvent sur les représentations pharaoniques<sup>(1)</sup> et quelquefois aussi sur celles de l'Égypte moderne<sup>(2)</sup>. Les oiseaux figurés sur nos deux bronzes montrent au contraire un



Fig. 1. — *Upupa epops* L.,  
d'après WHYMPER, *Egyptian Birds*.

bec si court, que l'on ne serait pas tenu de penser à la huppe si l'aigrette ne la signalait comme telle. Nous avons d'ailleurs un assez grand nombre de représentations anciennes<sup>(3)</sup> et modernes<sup>(4)</sup>, où le bec caractéristique de la huppe (fig. 1) n'est pas du tout indiqué.

Avant de continuer la description de la huppe et de ses particularités, nous aborderons d'abord la question de savoir pourquoi c'est précisément le dieu Harpocrate qui porte à la main une huppe (pl. I, *a* et *b*). Pour le comprendre, remontons de la basse époque ou même de l'époque gréco-romaine, où on a fabriqué de semblables bronzes, à l'Ancien Empire. On peut souvent remarquer, sur les parois des mas-

tabas de l'Ancien Empire, un enfant qui saisit d'une main la canne de son père debout à côté de lui, tandis que de l'autre main il tient une huppe.

Citons-en quelques exemples :

*a*) DAVIES, *Ptahhetep*, t. II, pl. IV et plus nettement pl. VI, cf. aussi DÜMICHEN, *Resultate*, pl. VIII et IX; WARD, *Proceedings Soc. Bibl. Arch.*, t. XXII, 1900,

<sup>(1)</sup> Exemples : pl. III; fig. 2, 3, 4, 5, 7.

<sup>(2)</sup> Exemple : pl. II, *a*.

<sup>(3)</sup> Exemples : LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 77, huppe volant ou voletant au-dessus d'un fourré de papyrus; la huppe perchée sur le syco-

more, pl. IV, *a* et *b*; fig. 6.

<sup>(4)</sup> Exemples : la râpe en terre cuite pour la plante des pieds (pl. II, *b*); l'instrument (spatule) moderne pour manger des douceurs (fig. 9); les tatouages arabes (fig. 10).

p. 315. — Fig. 4. L'aigrette est épanouie. Le bec est long. Une scène analogue : PAGET and PIRIE, *The Tomb of Ptahhetep*, frontispice et planche XXXII.



Fig. 2. — *Upupa epops* L., d'après Beni Hasan, t. IV, pl. 6.

b) PAGET and PIRIE, *op. cit.*, pl. XXXI. Le jeune garçon tient dans une main deux oiseaux, une huppe et un pigeon(?). L'aigrette de la huppe est épanouie. Le bec est long, cf. *infra*, p. 312, note 1.

c) LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 23. La huppe de l'oiseau est repliée, le bec trop court comme sur les deux bronzes (pl. I, a et b).

d) LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 73. L'aigrette est épanouie. L'autre main du jeune garçon tient un autre oiseau (canard(?); cf. *infra*, p. 312, note 1).

e) HOLWERDA, BOESER, *Beschreibung...*, *Die Denkmäler des alten Reiches*, 1908, pl. V-VII. L'aigrette est épanouie, le bec est long.

f) H. JUNKER, *Vorläufiger Bericht über die siebente Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien bei den Pyramiden von Giza*, dans *Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien*, philos.-hist. Klasse, 1929, n° XIII-XV, p. 93.



Fig. 3. — *Upupa epops* L., d'après FIRTH, *Annales du Service*, t. XXIX, 1929.

g) Le Caire 1485. Provenant du tombeau du prêtre Ankhmaka, V<sup>e</sup> dynastie — Pl. III. L'aigrette est épanouie; comparer sa forme avec celle de la

huppe moderne en terre cuite qui est représentée à la planche II, b.

h) Le Caire 1414. Fausse porte de Ranikau, V<sup>e</sup> dynastie. Sont représentés les quatre fils de Ranikau : l'un d'eux porte une huppe, un autre un canard, le troisième et le quatrième tiennent un pigeon(?); cf. *infra*, p. 312, note 1.

i) Tombeau de Mereruka à Saqqarah. Non encore publié.

k) B. VAN DE WALLE, *Le Mastaba de Neferirtenef aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles*, 1930, pl. VI. Chacun des deux fils de Neferirtenef tient une huppe ayant l'aigrette épanouie.

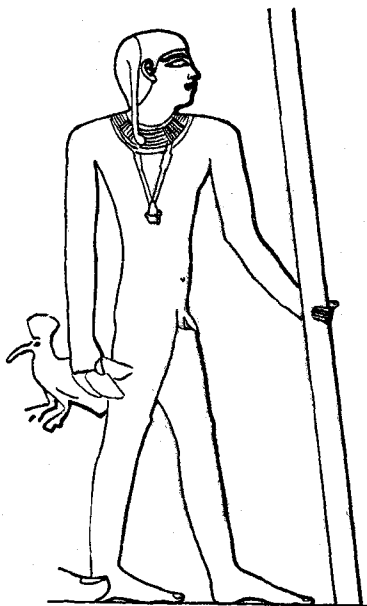


Fig. 4. — Jeune garçon tenant une huppe. D'après DAVIES, *Ptahhetep*, t. II, pl. IV.

De ces exemples, qu'on pourrait facilement multiplier, il ressort que la huppe n'était portée que par des enfants, et qu'il s'agissait donc d'une espèce de jeu d'enfants<sup>(1)</sup>, fait sur lequel ont déjà insisté plusieurs savants<sup>(2)</sup>. D'ailleurs on m'a confirmé à plusieurs reprises que les enfants des fellahs dans les villages égyptiens s'amuse souvent avec une huppe captive.

Au Musée Ethnologique<sup>(3)</sup> de la Société Royale de Géographie d'Égypte on

<sup>(1)</sup> «En mars 1929, à Médamoud, le jeune Fadlalla a joué toute une journée avec une huppe à la patte de laquelle il avait attaché une ficelle et qu'il s'amuse à faire voler. Le soir, il lui a arraché cruellement toutes les grandes plumes des ailes.» Communication due à l'amabilité de M. le chanoine Ét. Drioton.

<sup>(2)</sup> A. WIEDEMANN, *Rec. de trav.*, t. XVIII, 1895, p. 132; IDEM, *Das Spiel im alten Aegypten. Vortrag, gehalten bei der Hauptversammlung des Vereins für rheinische und westfälische Volks-*

*kunde zu Duisburg, am 7. Juli 1912. Dans Zeitschrift d. Vereins f. rhein. u. westf. Volksk., Elberfeld, 1912, p. 171. IDEM, Das alte Aegypten, p. 196 : «Wenn Kinder ein solches Geschöpf (c'est-à-dire un oiseau), besonders einen Wiedehopf herumschleppten, so handelt es sich dabei wohl nur um ein beliebtes Spielzeug». ERMANN-RANKE, *Aegypten*, p. 192, 267.*

<sup>(3)</sup> Ce petit musée, grâce aux encouragements de S. M. le Roi Fouad I<sup>er</sup> et aux efforts infatigables de M. H. Munier et du R. P. Bovier-Lapierre, a

peut voir une huppe faite d'étoffe (probablement jeu d'enfants) que S. M. le Roi Fouad I<sup>er</sup> a rapportée de l'oasis d'El Siwah<sup>(1)</sup> (pl. II, a). Le cou est trop long, mais le bec est admirablement bien observé.

Il est donc hors de doute que la huppe ou une imitation de cet oiseau était et est encore actuellement un jeu favori chez les enfants indigènes. Or, ce qui est vrai pour les enfants des hommes, vaut également pour l'enfant divin, pour le petit dieu Harpocrate. Celui-ci est généralement caractérisé comme enfant par la tresse et par le doigt à la bouche. Nos statuettes de bronze (pl. I, a et b) ajoutent à ces deux caractéristiques une troisième non encore signalée : la huppe.

Faisons ici une petite digression. Horapollon<sup>(2)</sup> raconte que la huppe est particulièrement remarquable pour sa reconnaissance envers ses parents : *εὐχαριστίαν γράφοντες κουκούφαν (huppe) ζωγραφοῦσι· διότι τοῦτο μόνον τῶν ἀλόγων ζώων, ἐπειδὴν ὑπὸ τῶν γονέων ἐκτραφῆ, γηράσασιν αὐτοῖς τὴν αὐτὴν ἀποδίδωσι χάριν*. Élien<sup>(3)</sup> dit à peu près la même chose de la huppe, mais il ajoute qu'on honore également l'oie du Nil — *χηνάλωπηξ*, espèce d'oiseau intermédiaire entre le canard et l'oie<sup>(4)</sup> — parce que cet animal est très dévoué envers ses petits : *οἱ αὐτοὶ δὲ Αἰγύπτιοι καὶ χηνάλωπεκας καὶ ἔποπας (huppες) τιμῶσι, ἐπεὶ οἱ μὲν φιλότεκνοι αὐτῶν, οἱ δὲ πρὸς τοὺς γειναμένους εὐσεβεῖς*.

Élien parle également de l'affection de la huppe adulte envers ses petits<sup>(5)</sup>. Je ne sais pour quelle raison la huppe passe pour un oiseau reconnaissant envers ses parents (Élien, Horapollon) et j'ignore également s'il est exact que la huppe et l'oie du Nil s'occupent beaucoup plus de leur nichée que les autres oiseaux. En tout cas je me permets d'avancer une hypothèse. Nous

réuni au cours de ces trois dernières années d'intéressantes collections concernant l'ethnologie égyptienne.

<sup>(1)</sup> Voir Ev. BRECCIA, *Un sculpteur-peintre primitif* (?), dans *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. XVII, 2<sup>e</sup> fasc., 1930, p. 117-120.

<sup>(2)</sup> *Hieroglyphica*, liv. I, chap. 55.

<sup>(3)</sup> *Nat. animal.*, liv. X, chap. 16.

<sup>(4)</sup> Nous possédons une excellente monographie de cet oiseau publiée par M. CHARLES KU-

ENTZ, dans les *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, 1924, t. XIV : *L'oie du Nil (Chenalopez Aegyptiaca) dans l'antique Égypte*. Comme ce travail ne se trouve probablement pas entre les mains de tous les égyptologues, je me permets de citer deux petits comptes rendus que j'ai publiés sur l'ouvrage de M. Kuentz, cf. *Orientalistische Literaturzeitung*, 1927, n° 5, col. 353-4 et *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, 1927, t. XXVI, p. 28.

<sup>(5)</sup> *Nat. animal.*, liv. III, chap. 26.

pouvons admettre que ces auteurs de basse époque (Élien et Horapollon) ont eu sous les yeux certaines représentations de l'Ancien Empire montrant le jeune garçon debout à côté de son père et tenant une huppe ou quelque autre<sup>(1)</sup> oiseau à la main, surtout un canard ou un pigeon.

Conformément au goût de leur temps, Élien et Horapollon auraient interprété ces figurations d'une manière fantaisiste en affirmant que, si les petits enfants représentés avec leurs pères portaient une huppe ou un canard, c'était pour une double raison : l'affection de ces oiseaux pour leurs petits, et la reconnaissance des petits envers leurs parents. Bref, je regarde comme possible que les auteurs de l'époque gréco-romaine aient donné à ce genre de représentations pharaoniques une signification symbolique.

#### B. — LA HUPPE DANS LES PAYSAGES.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de la huppe utilisée comme jeu d'enfant, telle que nous la voyons sur les bas-reliefs de l'Ancien Empire et dans la main des deux statuette d'Harpocrate que nous avons décrites. Passons maintenant à l'étude de cet oiseau dans les représentations des paysages égyptiens.

C'est un fait bien connu que la fréquence de ces dessins. Quelques-uns sont d'une fidélité admirable. Un bas-relief de la V<sup>e</sup> dynastie, trouvé récemment par M. Firth et publié<sup>(2)</sup> par lui, montre, parmi beaucoup d'autres oiseaux, une huppe qui est vraiment un chef-d'œuvre (fig. 3), comme le prouve la comparaison de ce dessin avec la représentation d'une huppe vivante (fig. 1). Parmi les figurations anciennes de la huppe citons les suivantes<sup>(3)</sup> :

<sup>(1)</sup> Nous avons vu plus haut (p. 309, 310, b, d, h et p. 306, note 3) que sur les représentations anciennes les enfants tiennent souvent à la main une huppe, mais nous avons également indiqué que ces mêmes enfants ont quelquefois dans les mains d'autres oiseaux. Il y a des cas où l'oiseau ressemble à un pigeon, cf. par exemple STEINDORFF, *Das Grab des Ti*, pl. 88, 94 = 100, 115, 130. On trouve dans BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, 1904, t. I, planche correspondant à la page 468, le dessin en couleurs d'un Harpocrate ressemblant à la statuette du Musée

du Caire (pl. I, a). Le dieu porte à la main un « fouet », un sceptre et un oiseau. Cet oiseau paraît être ici un pigeon (?) ou une huppe mal dessinée, sans aigrette (?). Mais comme Budge n'indique pas la source où il l'a empruntée, cette représentation est sans valeur.

<sup>(2)</sup> *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara*, dans *Annales du Service*, t. XXIX, 1929, pl. II, p. 65-66.

<sup>(3)</sup> Th. Hopfner (*Der Tierkult der alten Aegypten*, 1913, p. 117) prétend que la huppe n'est jamais représentée sur un monument égyptien.

a) Huppés volant par-dessus un fourré de papyrus ou se posant en son milieu :

L. BORCHARDT, *Das Re<sup>c</sup>-Heiligtum des Königs Ne-woser-re<sup>c</sup>*, dans *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXXVIII, 1900, p. 94 et seq., pl. V.

DAVIES, *Plahhetep*, t. II, pl. XIII-XIV; LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 12, 77, 96, 106 a : HOLWERDA, BOESER, HOLWERDA, *Beschreibung... Die Denkmäler des alten Reiches*, 1908, pl. V, VI, VII; FIRTH, *Annales du Service*, t. XXIX, 1929, pl. II (cf. fig. 3); DAVIES, *Sheikh Saïd*, pl. II, à droite; BLACKMAN, *Meir*, t. I, frontispice et pl. II et XVI, 2; GAILLARD, LORET, KUENTZ, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, fig. 5 et pl. IV (tombeau de Méra); WILKINSON, *Manners and Customs*, 1<sup>re</sup> édition, 1837, t. III, planche entre p. 70 et 71<sup>(1)</sup>.

b) Huppés dans des scènes de chasse<sup>(2)</sup> : LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 53, des hommes épouvantant des oiseaux à l'aide de bandes d'étoffe; Bruxelles, Mastaba de Neferirtenef, l'oiseau s'envole sur un arbre; HOLWERDA, BOESER, HOLWERDA, *op. cit.*, pl. XII et XIII, la huppe dans un arbre; semblable à cette dernière représentation est la fameuse huppe en couleurs de Beni Hassan, cf. *Beni Hasan*, t. IV, pl. 6 (=LEPSIUS, *Denkmäler*, t. II, pl. 130)<sup>(3)</sup>, cf. fig. 2.

Toutes ces représentations sont bien connues des égyptologues et des archéologues qui se donnent vraiment la peine de regarder les monuments et les scènes qui y sont figurées. Au contraire on n'a jamais publié ni mentionné certaines représentations de la huppe que j'ai relevées récemment sur plusieurs

Warren Dawson, dans sa *première note* (cf. *supra*, p. 307, note 2), ne connaît qu'une seule représentation, à savoir la fameuse huppe de Béni Hassan (fig. 2), et il assure en avoir cherché vainement une autre. Dans sa *deuxième note* il cite encore quatre autres exemples qui lui ont été fournis, paraît-il, par M. Griffith.

<sup>(1)</sup> Tombe thébaine n° 155, cf. PORTER-MOSS, *Theban Necropolis*, 1927, p. 145.

<sup>(2)</sup> L. KLEBS, *Die Reliefs des alten Reichs*, p. 73 et EADEM, *Die Reliefs und Malereien des mittleren Reichs*, p. 99; ERMAN-RANKE, *Aegypten*, p. 269.

*Bulletin*, t. XXX.

<sup>(3)</sup> Cf. SIR ARTHUR EVANS, *The Palace of Minos*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, 1928, p. 100 et 112, fig. 51 et H. FRANKFORT, *The Mural Painting of El-Amarnah*, 1929, p. 23, fig. 17. MM. Evans et Frankfort comparent ici la huppe de Béni Hassan (fig. 2) avec la représentation très vivante, mais moins détaillée, d'une huppe conservée au palais de Minos à Knossos. Il n'existe naturellement aucune relation entre les deux dessins, car la huppe se rencontre aussi bien en Égypte qu'en Crète; la conception artistique est dans les deux cas très différente.

40

cercueils des prêtres d'Amon (XXI<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> dynastie), et dont voici la liste :

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| a) Le Caire 6230 (pl. IV, a). | c) Leide <sup>(1)</sup> (fig. 5) <sup>(2)</sup> . |
| b) Le Caire 6158 (pl. IV, b). | d) Neuchâtel (fig. 6) <sup>(3)</sup> .            |

Voici ce que nous montrent ces dessins : l'oiseau est perché sur le fameux sycomore sacré d'où sort ordinairement une déesse qui nourrit et abreuve le mort. Ici la déesse a déjà quitté le sycomore et elle donne, devant l'arbre, à manger et à boire aux âmes affamées.



Fig. 5. — Huppe sur le sycomore. D'après un cercueil du Musée de Leide.

L'aigrette de ces huppes n'est ni complètement ouverte (fig. 1, à droite) ni tout à fait fermée (fig. 1, à gauche) mais déployée à moitié<sup>(4)</sup>. Le bec de l'oiseau de la figure 5 est, conformément à la nature, long et légèrement recourbé, mais celui de la figure 6 est beaucoup trop court. La queue

des huppes de la planche IV, a et b, est, contrairement à la réalité, profondément fourchue. Plusieurs savants<sup>(5)</sup> ont déjà fait la même remarque touchant la fameuse huppe de Beni Hassan (fig. 2).

Les couleurs du magnifique plumage de la huppe<sup>(6)</sup> se trouvent bien indiquées, tant sur le dessin de la huppe de Beni Hassan (fig. 2) et sur le joli bas-relief trouvé à Saqqarah par M. Firth (fig. 3) que sur les représentations

Les couleurs du magnifique plumage de la huppe<sup>(6)</sup> se trouvent bien indiquées, tant sur le dessin de la huppe de Beni Hassan (fig. 2) et sur le joli bas-relief trouvé à Saqqarah par M. Firth (fig. 3) que sur les représentations

<sup>(1)</sup> Au sujet de ce cercueil je dois au D<sup>r</sup> van Wijngaarden l'indication suivante : «Das Sargfragment hat keine Inventar-Nummer, da es eine Leihgabe des Herrn Krook in Amsterdam an unser Museum ist».

<sup>(2)</sup> Croquis d'après une photographie insuffisante.

<sup>(3)</sup> Croquis d'après une petite photographie que je dois à l'amabilité du D<sup>r</sup> G. Nagel.

<sup>(4)</sup> Cf. *supra*, p. 307, note 5, b.

<sup>(5)</sup> GRIFFITH, dans *Beni Hasan*, t. IV, pl. 6, p. 2; LORET, *Sphinx*, t. V, p. 230; WARREN DAWSON, *première note*, p. 31; SIR ARTHUR EVANS, *The Palace of Minos*, t. II, I<sup>re</sup> partie, 1928, p. 100 et 112, fig. 51.

<sup>(6)</sup> Cf. en arabe (d'après la «Zoologie arabe», cf. *supra*, p. 307, note 1) ذو خطوط وألوان كثيرة «(oiseau) au plumage strié de plusieurs couleurs», أبو حجاج «père de tapis», à cause des couleurs multiples d'un tapis.

de l'oiseau figurées sur les cercueils des prêtres d'Amon (pl. IV, *a* et *b*). (Comparer la figure 1 avec les figures 2 et 3 et la planche IV, *a* et *b*.)

Quelle est la signification de la huppe perchée sur le sycomore, comme nous la représentent les cercueils des prêtres d'Amon? Le peintre a-t-il posé l'oiseau sur l'arbre uniquement parce qu'il l'avait vu souvent au sommet des vieux sycomores, ou a-t-il voulu indiquer que l'âme du mort pouvait se transformer en une huppe habitant le sycomore sacré qui pousse à la frontière de l'autre monde? Comme nous le verrons tout à l'heure, c'est cette seconde explication qui offre les plus fortes probabilités.



Fig. 6. — Huppe sur le sycomore. D'après un cercueil du Musée de Neuchâtel.

Essayons de le démontrer.

Le chapitre 168<sup>(1)</sup> du *Livre des Morts* est un des plus rares<sup>(2)</sup> de toute la collection. Nous ne rencontrons qu'une seule fois<sup>(3)</sup>, sur un des exemplaires (Pap. n° 10478 du Musée Britannique) de ce chapitre 168, le verset 16 (1 et 2), accompagné d'une vignette représentant une huppe très nettement dessinée et perchée sur un arbre (fig. 7)<sup>(4)</sup>. Bien que cet arbre soit beaucoup trop petit relativement à l'oiseau, il ressort d'une comparaison entre la planche IV, *a* et *b* et les figures 5 et 6 d'un côté et la vignette (fig. 7) de l'autre que cette dernière représente une huppe au sommet d'un sycomore et même du sycomore sacré dont nous venons de parler. Cette comparaison prouve par surcroît que toutes ces représentations

<sup>(1)</sup> Sur le chapitre 168, cf. ED. NAVILLE, *Das aegyptische Totenbuch der XVIII. bis XX. Dyn.* (1886), *Einleitung*, p. 185-187; LE PAGE RENOUF, *Book of the Dead* (1904), p. 341-342.

<sup>(2)</sup> LE PAGE RENOUF, *loc. cit.* : «The three versions which have been preserved of this text are very fragmentary. The most complete, papyrus

10.478 of the British Museum. . . » D'après Griffith, dans WARREN DAWSON, *deuxième note*, il existe quatre copies de ce fameux chapitre 168.

<sup>(3)</sup> D'après Griffith, dans WARREN DAWSON, *deuxième note*.

<sup>(4)</sup> D'après BUDGE, *The Book of the Dead*, traduction, 2<sup>e</sup> édition, 1909, p. 557.



à pattes assez longues et à tête humaine<sup>(1)</sup>, mais on observe souvent aussi des oiseaux ordinaires qui ne diffèrent en rien de leurs frères terrestres. On voit par exemple, posées sur le sycomore sacré ou volant au-dessus de l'arbre, des hirondelles<sup>(2)</sup>, des mésanges<sup>(3)</sup>, des tourterelles<sup>(4)</sup>, etc., exactement comme la huppe dans les cas qui nous occupent (pl. IV, *a* et *b* et fig. 5 et 6). Je ne puis dire s'il existe une relation entre l'oiseau-âme de l'Égypte ancienne et un des noms arabes de la huppe : *abū rūh* أبو روح « père de l'âme ».

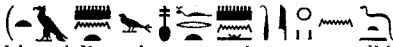

Résumons la discussion :

1° La huppe était et est encore aujourd'hui en Égypte un jeu favori des enfants. C'est pour cette raison que le dieu enfant Harpocrate porte une huppe à la main (pl. I, *a* et *b*).

2° La huppe paraît être un des oiseaux en lesquels l'âme humaine peut se transformer (pl. IV, *a* et *b* et fig. 5 et 6).

<sup>(1)</sup> On voit quelquefois perché sur le sycomore sacré un oiseau-âme à tête humaine et les bras levés en signe d'adoration, portant une aigrette sur la tête; voir par exemple G. DARESSY, *Cercueils des cachettes royales, Catalogue général du Musée du Caire*, pl. XLVIII, texte p. 127. Il ressort de la forme de cette aigrette qu'il ne s'agit pas ici de l'aigrette de la huppe, mais de celle du vanneau (*vanellus*) comme les *rhjt* ϣ. Au sujet du vanneau dans l'Égypte ancienne voir ma petite remarque dans *Annales du Service*, t. XXX, 1930, p. 8, note 7.

<sup>(2)</sup> Par exemple : BOESER, *Monuments de Leide*, 1917, pl. 5, n° 12; Cercueils des prêtres d'Amon, Le Caire 6077 et 6293. D'après les textes des Pyramides (1770) le mort « s'élève comme une hirondelle » (*wr*); d'après les textes des cercueils du Moyen Empire (par exemple ROEDER, *Urkunden zur Religion des alten Aegypten*, 1915, p. 214, 20) et le *Livre des Morts*, chap. 86, l'âme se transforme parfois en une hirondelle; d'après PLUTARQUE, *De Iside*, chap. 16, Isis sous la forme d'une hirondelle a survolé à Byblos le monument d'Osiris. Bibliographie : ERMAN, *Denksteine aus der theban. Gräberstadt*, dans *Sitzungsber. d. Berl. Akad.*, 1911, *phil.-hist. Kl.*, p. 1096

( « la jolie hirondelle qui reste, qui reste pour l'éternité »), cf. B. GUNN, *The religion of the poor in ancient Egypt*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. III, p. 85 (M. Gunn traduit  à tort par «dove»); ERMAN-RANKE, *Aegypten*, p. 310; GRAPPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, 1924, p. 93-94. Voir surtout les jolis dessins d'hirondelles qui se trouvent dans le *Livre des Morts*, cf. par exemple NAVILLE, *Pap. funér. de la XXI<sup>e</sup> dyn.*, *Pap. Nesikhonsu*, pl. XX; IDEM, *Les dessins des vases préhistoriques égyptiens*, dans *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. II, n° 1-2, 1916-1917, pl. II, 10 et 11; A. DE BUCK, *De Egyptische voorstellingen betreffende den Overhevel* (Thèse, Leide, 1922), p. 69; BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, Le Caire, 1928, p. 70; etc.


<sup>(3)</sup> Tombeau d'Ouserhat à Cheikh Abd el Gourna (n° 51), cf. DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes. The Metropolitan Museum of Art. Robb de Peyster Tytus Memorial Series*, t. V, 1927, pl. I. H. WINLOCK, *The Metropolitan Museum of Art. Egyptian Wall-Paintings reproduced in color*, 1925-6, pl. 4; CAPART, *Thebes*, 1925, p. 335, fig. 247.


<sup>(4)</sup> Tombeau n° 9 de Deir el Médineh, inédit.



2° Il n'est pas exact de parler d'une espèce de huppe, probablement l'*Urupa epops*, car on ne rencontre en Égypte qu'une seule espèce, *Urupa epops*.



3° L'*Urupa epops* n'est pas du tout « friande de dattes », mais c'est un oiseau insectivore<sup>(1)</sup>.

Nous devons donc continuer à traduire *hnmš* , en copte  $\varphi\omicron\lambda\bar{m}\bar{c}$  (S) :  $\varphi\omicron\lambda\bar{m}\bar{e}\bar{c}$  (B), par « mouche » et non pas par « huppe ».

L'hieroglyphe <sup>(2)</sup>, qui représente distinctement une huppe, comme l'a vu depuis longtemps E. de Rougé<sup>(3)</sup>, a la valeur de *db*<sup>(4)</sup>. On peut donc supposer avec une certaine probabilité qu'il existait primitivement un nom *db*, *db-t* ou peut-être plus tard *db*, *db-t* désignant la huppe<sup>(5)</sup>.

M. SPIEGELBERG a, il y a quelque temps, essayé d'identifier avec la huppe le nom d'oiseau *mnḥ* qui se trouve parfois dans des textes de basse époque. M. Spiegelberg exprime ainsi son opinion : « Wenn Horapollon (I, 55) sagt « εὐχαριστίαν γράφοντες κουκούραν ζωγραφοῦσι », so meint er gewiss mit « Wiedehopf » den Vogel, der z. B. nach DÜMICHEN, *Tempelinschriften*, II, 29, 3 (= 9) den Lautwert *mnḥ* hat<sup>(6)</sup>. Dieser Stamm ist in der Bedeutung « wohl tun » (= εὐεργετεῖν) bekannt und stimmt so auf das Beste zu Horapollons Angabe. » Si ingénieuse que soit l'idée du professeur Spiegelberg, il lui manque la preuve que les Égyptiens ont réellement désigné la huppe par le mot *mnḥ*.

NOM DÉMOTIQUE<sup>(7)</sup> :






*kukupd-t* \* <sup>(8)</sup>, *kukupd* \* <sup>(9)</sup>.

Andreas, Leipzig, 1916, p. 113-114. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 462, Sign-list G 38.

<sup>(1)</sup> A. KOENIG, *Die Sitzfüßler (Insessores) Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII<sup>e</sup> année, 1920, p. 30.

<sup>(2)</sup> Par exemple LEPSIUS, *Denkmäler*, t. III, pl. 52 b, XVIII<sup>e</sup> dynastie, temple de Semneh.

<sup>(3)</sup> Cf. LORET, *Sphinx*, t. V, p. 230.

<sup>(4)</sup> Cf.  , LEPSIUS, *Denkmäler*, t. III, pl. 56 a, var. Pyr.   (246), *Nouvel Empire* —  *db-t* « brique » (d'après GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 460, Sign-list G 22).

<sup>(5)</sup> Quant à  $\chi\eta\bar{b}$ , dans le nom d'oiseau  $\chi\eta\bar{b}$ - $\bar{z}\bar{b}\bar{o}\bar{y}\bar{t}$ , cf. *infra*, p. 324, note 2.

<sup>(6)</sup> « Siehe auch die Variante des Vogels mit einer Knospe (?) im Schnabel bei BERGMANN, *Ä. Z.*, 18 (1880), S. 52 (Saitenzeit). »

<sup>(7)</sup> H. BRUGSCH, *Gram. démot.*, 1855, chap. III, § 41, p. 23; IDEM, *Dict. hiérog.*, t. IV, p. 1441 et 1476; GRIFFITH-THOMPSON, *Demot. mag. Pap.*, cf. t. III, indices, n° 947; SPIEGELBERG, *Mythus vom Sonnenauge*, n° 837; IDEM, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 38.

<sup>(8)</sup> SPIEGELBERG, *Mythus vom Sonnenauge*, n° 837 (et non pas n° 836 comme il dit à tort dans *Koptisches Handwörterbuch*, p. 38).

<sup>(9)</sup> GRIFFITH-THOMPSON, *Demot. mag. Pap.*, cf. t. III, indices, n° 947.

NOM COPTE :

ΚΑΚΟΥΠΑΤ<sup>(1)</sup> Sf<sup>(2)</sup>, ΚΩΚΩΠΑΤ<sup>(3)</sup> S, ΚΟΥΚΟΥΦΑΤ<sup>(4)</sup> B, ΚΟΥΚ[ΟΥ]-  
ΠΕΤ<sup>(5)</sup> F.

NOM GREC :

κουκούφα<sup>(6)</sup>, κάκουφος<sup>(7)</sup>, κόκκουφας<sup>(8)</sup>, κοκκοφάδιος<sup>(9)</sup>, κούκοφος<sup>(10-11)</sup>.

NOM HÉBREU :

קוכיפת<sup>(12)</sup> Lévitique 11, 19; Deutéronome 14, 18.

Tous ces noms désignent la huppe, comme l'ont déjà vu A. Kircher<sup>(13)</sup>,

<sup>(1)</sup> Le Caire 42572 f. 2 (renseignement communiqué par M. le Dr W. E. Crum et par M. H. Munier).

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire : « Saïdic with Fayyûmic tendency », d'après W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary* (Explication des abréviations).

<sup>(3)</sup> W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library*, 1909, p. 59, n° 108.

<sup>(4)</sup> GRIFFITH-THOMPSON, *loc. cit.*; KIRCHER, *Ling. æg.*, p. 168.

<sup>(5)</sup> *Aegypt. Urk. aus den Kgl. Museen zu Berlin, Kopt. und arab. Urk.*, t. I<sup>er</sup>, 1<sup>er</sup> fasc., 1895, n° 26 a, 17-18; ERMAN, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXXIII, 1895, p. 48; ERMAN und KREBS, *Aus den Papyrus der Königl. Museen*, 1899, p. 254.

<sup>(6)</sup> HORAPOLLON, *Hieroglyphica*, liv. I, chap. 55; cf. HORAPOLLON, *loc. cit.*, éd. Leemans, 1853, p. 54; PARTHEY, *Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums*, 1866, pap. n° 2, p. 42 dit : « Die Benennung des Thieres war bisher nur aus Horapollon (1,55) mit der Schreibung *κουκούφην* und *κουκούφα* bekannt ».

<sup>(7)</sup> PREISENDANZ, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 50.

<sup>(8)</sup> PREISENDANZ, *op. cit.*, t. I, 1928, p. 22.

<sup>(9)</sup> PREISENDANZ, *op. cit.*, t. II (sous presse), n° VII.

<sup>(10)</sup> F. DE MÉLY, *Les lapidaires de l'antiquité et*

*du moyen âge*, t. II, *Les lapidaires grecs*, 1<sup>er</sup> fasc., 1898, p. 43, l. 7.

<sup>(11)</sup> A la date du 25 juillet le Martyrologe Romain signale la passion d'un saint Cucuphas, né de parents nobles dans la petite ville de Scillite dans l'Afrique du Nord, qui fut martyrisé à Girone, en Catalogne, l'an 306. Ce nom nous est une preuve que le nom de la huppe a été employé comme nom propre sur la côte africaine de la Méditerranée à l'époque chrétienne (renseignement communiqué par le R. P. Bovier-Lapierre).

<sup>(12)</sup> Cf. GESENIUS-BUHL, *Handwörterbuch über das alte Testament*, 15<sup>e</sup> éd., 1910, p. 157; CHEYNE, *Encyclop. Biblica*, col. 2107; voir également W. M. MÜLLER dans GESENIUS-BUHL, *loc. cit.* : « קוכיפת wahrscheinlich nach dem ägyptischen *kukupat* zu emendieren ». M. le Dr Crum vient de m'écrire : « Mir scheint anlautendes k möchte öfters einem d, t gleich stehen und so das hebräische קוכיפת mit dem ägyptischen Worte identisch sein ».

<sup>(13)</sup> *Prodromus Coptus sive Aegyptiacus*, Rome, 1636, p. 148 et seq. : « Præterea Horus et Apuleius plurima nomina proferunt, quæ cum Coptis comparata magnâ utriusq. linguæ ad se inuicè monstrant affinitatē. Vocat Horus in Hieroglyphicis . . . . . Cucupham Upupam . . . . . quibus in lingua Copta totidem vocabula respondent . . . . . ΚΟΥΚΟΥΦΑΤ . . . . »

Ign. Rossi<sup>(1)</sup>, C. Leemans<sup>(2)</sup> et A. Wiedemann<sup>(3)</sup>. Rossi<sup>(1)</sup> dit : « ΚΟΥΚΟΥΦΛΑΤ ھھھھھ Scal. m. p. 168. Eandem vocem reperies apud Horum<sup>(4)</sup> I, 55 . . .<sup>(5)</sup>. Loqui autem Horum de upupa, quum ex eo intellegimus quod a ΚΟΥΚΟΥΦΛΑΤ, quam supra posui, κουκουφα non differat; tum ostendit hoc ipsum ÆLIANUS, *hist. anim.* 10, 16 ubi narrat, ἔποπας, upupas ab Ægyptis coli, quia sint πρὸς τοὺς γενναμένους εὐσεβεῖς. Idem quippe de kukupha scribit Horus. » Rappelons aussi ce que dit Wiedemann à ce sujet : « Kircher prétendait que la huppe était nommée en copte ΚΟΥΚΟΥΦΛΑΤ. Mais la huppe n'apparaissant nulle autre part avec ce nom, . . . . on était incliné à voir dans ΚΟΥΚΟΥΦΛΑΤ un mot forgé par Kircher sur le modèle du κουκούφα d'Horapollon jusqu'à ce que les textes démotiques montrassent que le nom démotique de la huppe fût « kekupat », le prototype correct de ΚΟΥΚΟΥΦΛΑΤ. Au surplus, ce qu'Horapollon racontait de l'amour du « koukoupha » envers ses parents est attribué par Ælian à la huppe . . . . , de sorte que l'identité des deux animaux peut être regardée comme fait avéré. » Quant au sens de ce mot conservé en démotique, en copte, en grec et en hébreu, M. Wiedemann dit, sûrement avec raison : « κουκούφα doit être une forme parallèle au latin *upupa* et à l'arabe *hudhud*, une imitation du cri poussé par l'animal<sup>(6)</sup>. »

La question de savoir à quelle langue appartenait primitivement ce mot n'est pas encore résolue, bien qu'Ign. Rossi<sup>(7)</sup> ait demandé, il y a plus de cent vingt ans : « Quæri tamen potest utrum κουκουφα, vel ΚΟΥΚΟΥΦΛΑΤ, suum proprium vocabulum habeant Ægyptii, an vero acceperint aliunde ». M. Crum, dans l'index de ses *Rylands Manuscripts*, place ce mot parmi les mots empruntés au grec ou aux langues sémitiques. Au contraire, dans le *Koptische Handwörterbuch*<sup>(8)</sup> de M. Spiegelberg, on ne trouve pas le petit cercle indiquant l'origine

<sup>(1)</sup> *Etymologie Aegyptiacæ*, Rome, 1808, p. 93-94. Plus je pratique cet ouvrage, plus j'admire la sagacité de son auteur.

<sup>(2)</sup> *Horapollinis Niloti Hieroglyphica*, Amsterdam, 1835, p. 279-282.

<sup>(3)</sup> *Rec. de trav.*, t. XVIII, 1895, p. 131-132.

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire : Horapollinem (L. K.).

<sup>(5)</sup> Cf. *supra*, p. 311.

<sup>(6)</sup> Cf. G. E. SHELLEY, *A Handbook to the Birds of Egypt*, 1872, p. 165 « . . . singing its sim-  
Bulletin, t. XXX.

ple song of 'Poop-poop-poop' ». A. KOENIG, *Die Sitzfüßler (Insessores) Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII<sup>e</sup> année, 1920, p. 31 : « Seinen lebhaften Ruf vernimmt man in Aegypten überall häufig. Mir ist er immer dreisilbig — üp-üp-üp in die Ohren geklungen, nur ganz selten vernahm ich ihn zwei- oder gar viersilbig. »

<sup>(7)</sup> *Loc. cit.*

<sup>(8)</sup> Page 38.

étrangère, ce qui veut dire que M. Spiegelberg considère ce mot comme égyptien. Pour MM. Griffith et Thompson, dans leur édition du papyrus magique de Leide et Londres, le démotique *qwwpwt* est également un mot égyptien. Tattam<sup>(1)</sup>, déjà bien auparavant, était du même avis : « ΚΟΥΚΟΥΦΑΤ... mihi videtur vocem esse Ægyptiacam ». Que ces derniers savants aient probablement raison, cela ressort d'un papyrus grec<sup>(2)</sup> qui contient le passage suivant : *λαδών κακουφ[ου, ὅ ἐστιν αἰγυπτιστὶ κακκου[φατ...]*<sup>(3)</sup>. Il semble, en effet, que le mot égyptien *κακκου[φατ]* a été transformé par la prononciation grecque en *κάκουφος*. En tout cas, le mot en question désigne certainement la huppe; mais il faut bien reconnaître qu'il existe encore sur ce point beaucoup de confusions et d'erreurs<sup>(4)</sup>.

On connaît un autre nom copte désignant la huppe (ⲁⲉⲁ), mais qui ne se trouve que dans les *Scala* :

ΚΑΡΑΠΗΠ<sup>(5)</sup> (B);  
 ΚΑΡΑΠΙΠ<sup>(6)</sup> (B);  
 ΚΑΡΑΠΕΠ<sup>(7)</sup>, ⲕⲣⲁⲡⲉⲡ<sup>(8)</sup> (S).

Je ne puis dire d'où vient ce mot étrange; mais il s'agit probablement là aussi d'une onomatopée imitant le cri poussé par l'oiseau, comme c'est le cas pour *hukupd-t* (démot.) etc., *ἔποψ*, *upupa*, et pour le ⲁⲉⲁ des Arabes.

Dans la *Scala* n° 44 de la Bibliothèque Nationale, publiée, il y a quelques mois, par M. H. Munier, on trouve pour ⲁⲉⲁ les noms suivants : *ΖΙΠΟΣ*, *ΛΥΞ*, *ΕΠΟΤ*, *ΓΥΤ*. Je ne comprends pas du tout le sens du mot *ΖΙΠΟΣ*, qui

<sup>(1)</sup> *Lexicon ægyptiaco-latinum*, 1835, p. 164.

<sup>(2)</sup> PREISENDANZ, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 50, l. 424-425.

<sup>(3)</sup> Le mot *κακκου...* a été complété en *κακουφατ* par PREISENDANZ, *loc. cit.*, mais on pourrait aussi bien le compléter en *κακουπατ* ou *κακουπετ*, car, comme nous l'avons déjà vu, nous connaissons en copte toutes ces formes.

<sup>(4)</sup> C. LEEMANS dans son commentaire à HORAPOLLON, *Hieroglyphica*, *loc. cit.* : « noctua, vel cicconia »; H. MUNIER, *La Scala copte n° 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, 1929, p. 114,


44 et 45 : ΠΟΡΦΥΡΙΟΣ طائر دردری, ΚΟΥΚΟΥΦΟΣ متا.

<sup>(5)</sup> *Scala magna*, éd. Loret (*Ann. du Serv.*, t. I), n° 104 (animal).

<sup>(6)</sup> *Scala magna*, éd. Kircher (*Lingua ægypt.*, p. 169).

<sup>(7)</sup> *Scala n° 43 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, 23 recto, d'après une communication due à l'amabilité du D<sup>r</sup> W. E. Crum.

<sup>(8)</sup> AGAPIOS BSCIAI, *Novum auctarium lexicæ sahidico-copticæ*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXIV, 1886, p. 91.

manque d'ailleurs dans la *Scala* n° 43 de la Bibliothèque Nationale<sup>(1)</sup>. S'agirait-il ici d'une forme très mal comprise du mot *ἔποψ*? Dans ce cas nous aurions deux transcriptions de *ἔποψ* : *ζιπoc* et *εποψ* (*Scala* n° 43 donne *εποτει*<sup>(1)</sup>). Reste incompréhensible, au moins pour moi, le mot *λγζ*, traduit par *قنبرة*<sup>(2)</sup> (alouette; touffe, huppe de plumes) dans la *Scala* n° 43<sup>(1)</sup>. Il serait oiseux de s'arrêter à toutes ces erreurs, si le mot *ργψ* (= *γύψ* « vautour »), donné comme équivalent de *دده*, n'avait pas un intérêt particulier. Quelle relation existe-t-il entre une huppe (*دده*) et un vautour? Quand on compare la tête du vautour égyptien ordinaire (*Neophron percnopterus*, ; de l'écriture hiéroglyphique)<sup>(3)</sup> avec la tête d'une huppe, que l'aigrette soit épanouie ou repliée, on peut constater une certaine ressemblance entre ces deux oiseaux qui par ailleurs n'ont rien de commun entre eux (comparer la figure 1 avec la figure 8). On peut prouver que les anciens Égyptiens ont déjà observé cette ressemblance, car on lit dans un passage d'un papyrus grec-égyptien<sup>(4)</sup> : . . . λαβών . . . κοκκούφατος καρδιαν τοῦ καὶ γυπαλέκτορος « prends le cœur du *κόκκουφας* (d'une huppe) qu'on nomme également *γυπαλέκτωρ* ». En appelant la huppe *γυπαλέκτωρ* on la compare donc à la fois à un vautour (*γύψ*) et à un coq (*ἀλέκτωρ*). Au sujet du mot *ἀλέκτωρ* comme désignation donnée à la huppe, rappelons encore un passage déjà cité<sup>(5)</sup> d'Hésychius qui appelle la huppe : *ἔποπα ἀλεκτρύονα ἄγριον*. Déjà dans l'antiquité *Upupa epops*, à cause de son aigrette, a été comparée au vautour égyptien et au coq et l'on comprend maintenant la raison pour laquelle dans la *Scala* n° 44 de la Bibliothèque Nationale le mot *ργψ* (*γύψ*) est traduit par *دده*.

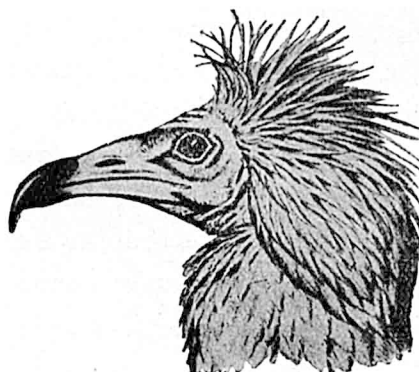




Fig. 8. — *Neophron percnopterus*.  
D'après A. KOENIG, *Die Geier Aegyptens*.

<sup>(1)</sup> Communication due à l'amabilité du D<sup>r</sup> W. E. Grum, Esq.

<sup>(2)</sup> Cf. *supra*, p. 307 et *infra*, p. 329, note 3.

<sup>(3)</sup> Cf. L. KEIMER, *A Note on the Hieroglyphs*  and , dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, t. XLIII, 1927,

p. 226-231.

<sup>(4)</sup> G. PARTHEY, *Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums*, 1866, pap. n° 2, p. 42; PREISENDANZ, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 22, lignes 17-19.

<sup>(5)</sup> Cf. *supra*, p. 306, note 9.

Il reste enfin le nom d'oiseau  $\chi\eta\beta\text{-}\zeta\beta\omicron\gamma\iota$  (B) (Deutéron. 14, 17), qui correspond peut-être à  $\text{דוכיפת}$  du texte hébreu (Lévitique 11, 19; Deutéron. 14, 18), à  $\acute{\epsilon}\pi\omicron\pi\alpha$  des LXX et à *upupum* de la Vulgate; mais ce n'est là qu'une hypothèse, car les noms d'animaux cités par le Lévitique 11 et le Deutéronome 14 sont très mal conservés, et les noms spéciaux désignant des animaux différents ne se correspondent pas toujours dans les textes hébreu, grec et latin. On a parfois remarqué<sup>(1)</sup> que  $\zeta\beta\omicron\gamma\iota$  dans  $\chi\eta\beta\text{-}\zeta\beta\omicron\gamma\iota$  correspondait probablement à  $\acute{\epsilon}\pi\omicron\psi$ , mais je ne vois pas bien sur quoi se base cette prétendue ressemblance. Quant à  $\chi\eta\beta$  dans  $\chi\eta\beta\text{-}\zeta\beta\omicron\gamma\iota$ , également incompréhensible<sup>(2)</sup> pour moi, M. Loret<sup>(3)</sup> parlant du signe  $\text{𐩨}$  (cf. *supra*, p. 319) dit que « sa valeur phonétique  $\text{𐩨}$ , — ] répond bien au copte  $\chi\eta\beta\text{-}\zeta\beta\omicron\gamma\iota$ , *upupa*, Deut. XIV, 17 ». Mais à mon avis, mieux vaut avouer franchement que nous ne connaissons jusqu'ici ni l'origine ni la signification du mot  $\chi\eta\beta\text{-}\zeta\beta\omicron\gamma\iota$ .

#### B. — RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR LES TEXTES.

Nous nous sommes bornés jusqu'ici à l'étude des noms anciens de la huppe; pour terminer, nous examinerons très brièvement ce que nous apprennent sur cet oiseau les textes démotiques, coptes, grecs, latins, etc.

1° La huppe est le plus malpropre des oiseaux : cf. ÉLIEN, *Nat. Animal.*, liv. III, chap. 26; PLINE, *Hist. nat.*, liv. X, chap. 44, 1 (13) : *obscena alias pastu avis*, « oiseau qui se nourrit des aliments les plus sales »; SAINT JÉRÔME<sup>(4)</sup> : *upupam autem, quam nos de Græci nominis similitudine traximus (nam et ipsi popam appellat, ab eo quod stercora humana consideret), avem dicunt esse spurcissimam, semper in sepulcris, semper in humano stercore commorantem*; « Zoologie arabe<sup>(5)</sup> » : وهو طير منتن الريج طبعاً لانه يبنى أفحوصه في الزبل « c'est

<sup>(1)</sup> Par exemple SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 228 :  $\zeta\beta\omicron\gamma\iota$  Wiedehopf (?), Deuteron. 14, 17 anscheinend =  $\acute{\epsilon}\pi\omicron\psi$ .

<sup>(2)</sup> IGN. ROSSI, *loc. cit.*, a voulu comparer  $\chi\eta\beta$  avec  $\chi\epsilon$  « parler », mais cette comparaison est évidemment inadmissible; sans parler d'autres raisons, la présence de  $\beta$  serait dans ce cas inex-

plicable.

<sup>(3)</sup> *Sphinx*, t. V, p. 230.

<sup>(4)</sup> J.-P. MIGNÉ, *Sancti Eusebii Hieronymi... opera omnia, tomus quintus*, Paris, 1884, *S. Eusebii Hieronymi Commentarii in Zacchariam I*, chap. 5 (col. 1451 de ladite édition).

<sup>(5)</sup> Cf. *supra*, p. 307, note 1.

un oiseau qui a naturellement une mauvaise odeur parce qu'il construit son nid dans le fumier ». Son nid est fabriqué de fumier; cf. ARISTOTE, *Hist. animal.*, liv. IX, chap. 16 (1) : Ὁ δ'ἔποψ τὴν νεοττίαν μάλιστα ποιεῖται ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης κόπρου, τὴν δ'ὶδέαν μεταβάλλει τοῦ θέρους καὶ τοῦ χειμῶνος, ὡσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλεῖστα<sup>(1)</sup>. ÉLIEN, *op. cit.*, liv. III, chap. 26; SAINT JÉRÔME, *loc. cit.* : Denique et nidum ex eo (= stercore) facere dicitur, et pullos suos de vermiculis stercoris alere putrescentis.

2° Nous avons déjà parlé de l'affection réciproque de la huppe et de ses petits (Élien et Horapollon, cf. *supra*, p. 311)<sup>(2)</sup>. Citons encore une fois Horapollon, liv. I, chap. 55 :

Εὐχαριστίαν γράφοντες, κουκούφαν ζωγραφοῦσι διότι τοῦτο μόνον τῶν ἀλόγων ζώων, ἐπειδὴν ὑπὸ τῶν γονέων ἐκτραφῆ γηράσασιν αὐτοῖς τὴν αὐτὴν ἀποδίδωσι χάριν· ἐν ᾧ γὰρ ὑπ' αὐτῶν ἐξετράφη τόπων, νεοσσιὰν αὐτοῖς ποιήσας, τίλλει αὐτῶν τὰ πτερὰ, τροφὰς τε χορηγεῖ, μέχρις οὗ πτεροφύσαντες οἱ γονεῖς, βοηθεῖν ἑαυτοῖς δυνηθῶσιν ὄθεν καὶ ἐπὶ τῶν θείων σκήπτρων κουκούφα προτίμησις ἐστίν. Les derniers mots, dont s'est surtout occupé M. A. Wiedemann<sup>(3)</sup>, sont caractéristique de la mentalité d'Horapollon et des autres auteurs de basse époque. M. Wiedemann croit en effet qu'on peut quelquefois voir dans la partie supérieure du sceptre † la tête d'une huppe : « Il paraît donc qu'en effet Horapollon eut raison et que les Égyptiens avaient vu dans la tête du † en général la tête de la huppe, mais que, d'autre part, ils ne furent point conséquents dans la représentation et échangèrent parfois la tête d'oiseau contre celle d'un quadrupède ». M'interdisant de dire un seul mot au sujet de la forme du sceptre †, je me borne à constater qu'à mon avis la béquille

(1) Dans un autre passage Aristote dit au contraire que la huppe ne construit pas de nid, mais pond ses œufs dans le tronc d'un arbre creux; cf. ARISTOTE, *Hist. animal.*, liv. VI, chap. 1 : ὁ δ'ἔποψ μόνος οὐ ποιεῖται νεοττίαν τῶν καθ' ἑαυτὰ νεοττευόντων, ἀλλ' εἰσδυόμενος εἰς τὰ στελέχη ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῶν τίκει, οὐδὲν συμφοροῦμενος. Cf. A. KOENIG, *Die Sitzfüßler (Insessores) Egyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII, année 1920, p. 31 : « Brutvogel ist er (der Wiedehopf) in ganz Aegypten, wo er in Mauer-

spalten, Felsennischen und Baumlöchern häufig nistet ».

(2) Cf. WARREN DAWSON, *première note*, p. 37 : « The legend of the filial affection of the young Hoopoes for their parents when old and feeble is often narrated and quaintly illustrated in the mediæval 'Bestiaries' (G. C. BRUCE, *The Mediæval Bestiaries and their Influence on Ecclesiastical Decorative Art*, in the *Journ. Brit. Arch. Assoc.*, Déc. 1919, p. 81) ».

(3) *Rec. de trav.*, t. XVIII, 1895, p. 131-132.

de √ n'avait primitivement rien à faire avec l'aigrette pliée de la huppe<sup>(1)</sup>, car parmi les sceptres les plus soigneusement représentés aucun ne montre une tête d'oiseau. D'autre part il faut bien concéder qu'Horapollon a eu raison de comparer le sceptre √ avec le contour de la tête d'une huppe dont l'aigrette pliée a la forme d'un bonnet pointu (أبو طرطور, cf. *supra*, p. 307)<sup>(2)</sup>.

3° La huppe dans la magie et dans la médecine magique.

a) La huppe pouvait, croyait-on, connaître les pensées les plus secrètes, pénétrer dans les endroits les mieux fermés, prendre, suivant son caprice, la forme qui lui convenait<sup>(3)</sup>. La huppe ou du moins son cœur, son sang, sa tête, ses yeux, etc., jouent un rôle important dans la magie divinatoire et servent de remède contre la faiblesse de mémoire<sup>(4)</sup>. Voir GRIFFITH-THOMPSON, *Demot. mag. Pap.*, col. X, 31 : Le sang de l'oie *smune*<sup>(5)</sup>, de la huppe, ΚΟΥΚΟΥΠΕΤ (= col. XXVII, 9)<sup>(6)</sup> et l'engoulement sont prescrits à qui désire voir la barque de Ra, dieu du soleil; *IBIDEM*, col. IV, 24 : (moyen) pour voir les ombres(?). Prends la tête et le sang<sup>(7)</sup> d'une huppe, cuis(?)-les et fais-en une drogue sèche, oins-en tes yeux; puis tu les(?) verras.

PREISENDANZ, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 50 (Pap. Mimaut), 424 et seq. :

Ἀντίγραφον ἀπὸ ἱερᾶς βίβ[λο]υ. πρόγνω[σ]ις καὶ μνημον[ική] λαβῶν κάκουφ[ου], ὃ ἔστιν αἰγυπτιστὶ κάκουφ[ρατ], ἐξάρα]ξον αὐτῆς τὴν καρδ[ίαν,

<sup>(1)</sup> GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 495, Sign-list S 40 « √ sceptre with straight shaft and head of Seth (?)- animal ». Le point d'interrogation est bien justifié.

<sup>(2)</sup> A comparer par exemple la tête des deux huppes de la figure 1 (à gauche) et des deux bronzes (pl. I, a et b) avec la béquille du signe √.

<sup>(3)</sup> D'après ARISTOTE, *Hist. anim.*, liv. IX, chap. 49 B et PLINE, *Hist. nat.*, liv. X, chap. 44, 1(13) la huppe pouvait aussi changer de couleur et de forme, cf. ARISTOTE, *loc. cit.* : μεταβάλλει δὲ καὶ ὁ ἐποψ τὸ χρώμα καὶ τὴν ἰδέαν, ὡσπερ ποιοῦμεν Αἰσχύλος ἐν τοῖσδε. . . , PLINE, *loc. cit.* : « Mutat et upupa, ut tradit Aeschylus ». Bien connue est aussi la légende racontée par OVIDE, *Métam.*, liv.

VI, 671 et par PAUSANIAS, *Græciæ descriptio*, liv. I, chap. 41, 9 et liv. X, chap. 4, 8, du changement de Térée en huppe.

<sup>(4)</sup> Cf. IBN EL BEITHÂR, voir *infra*, p. 329, 330.

<sup>(5)</sup> CH. KUENTZ, *L'oie du Nil* (cf. *supra*, p. 311, note 4).

<sup>(6)</sup> On remarquera que l'oie (etc.) et la huppe sont ici également associées comme nous l'avons déjà constaté ailleurs, cf. *supra*, p. 312, note 1.

<sup>(7)</sup> Voir également, à propos du sang de la huppe, le même papyrus magique de Londres-Leide col. IV, 34; col. XXV, 24; verso col. XVII, 5; verso col. XXII, 5 et le papyrus copte du Caire n° 42572 f. 2 (cf. *infra*, p. 328, c) et *Rylands Pap.*, n° 108 (cf. *infra*, p. 328, 329, d).

κ]ατάτρησον καλάμω | και τήν καρδίαν κατα[τα]μ[ών] ἐπίβαλε εις μέλι Ἄτ-  
τικ[ὸν π]λησιαζούσης τῆς Θεοῦ — on mange cette mixture à jeun en récitant  
sept fois cette prière : fais-moi connaître l'avenir proche et lointain et le passé  
et toutes choses à fond. L'efficacité de la formule, ajoute le papyrus, a été  
éprouvée par Manéthon, qui l'avait reçu en cadeau d'Osiris, le plus grand des  
dieux (lignes 441 et suiv.).

Nous trouvons également dans G. PARTHEY, *Zwei griechische Zauberpapyrus  
des Berliner Museums*, 1866, pap. n° 2, p. 42 = PREISENDANZ, *op. cit.*, t. I, p. 22,  
lignes 18 et suiv., le texte que voici :

Πρὸς δὲ τὸ μνημονεύειν τὰ λεγόμε[να] χρῶ συνθέματι τούτῳ· λαβὼν βοτά-  
ν[ην] ἀρτε[μισίαν]<sup>(1)</sup>, ἡλιοπάλιον, λίθον πυνέον[τα], κοκκούφατος καρδίαν τοῦ  
καὶ γυπαλέκτ[ορ]ος<sup>(2)</sup>, | τρίψας ὁμοῦ πάντα πρόσβαλε μέλιτ[ο]ς τὸ ἀρκοῦν  
καὶ χριε̅ σου τὰ χεῖλη...

Autre exemple dans PREISENDANZ, *op. cit.*, t. II<sup>(3)</sup>, n° VII, Pap. Londres CXXI,  
441 :

νυκτολάλημα· λαβὼν κοκκοφαδίου τήν καρδίαν καὶ βάλε εις σμύρναν καὶ  
γράφε εις πιττάκιον ἱερατικὸν τὰ ὀνόματα καὶ τοὺς χαρακτῆρας καὶ ἔλιξον  
τήν καρδίαν εις τὸ πιττάκιον καὶ ἐπίθεσ ἐπὶ τήν ψυχὴν αὐτῆς καὶ ἐπερώτα καὶ  
πάντα σοι ἐξομολογήσει. Il s'agit donc ici de faire bavarder une femme pen-  
dant son sommeil, au moyen du cœur d'une huppe; on enveloppe le cœur  
dans une feuille de papyrus écrite et on le pose sur le corps de la femme  
(ψυχή remplace ici le mot *Θύσις*). On apprend ainsi ses pensées les plus se-  
crètes, etc.

Pour devenir τετελεσμένος εις τὸν αἰε̅ σὸν βίον on prescrit dans les Cyra-  
nides<sup>(4)</sup>, d'ajouter à une mixture καρδίαν κούκοφος ἔτι Φερμῆν καὶ σπαίρου-  
σαν, καὶ ὀλίγον ἐκ τοῦ αἵματος αὐτοῦ· εἶτα ἐτέρου κούκοφος καρδίαν κατάπιε  
ἔτι σπαίρουσαν ἐπιπιῶν ὑδρόμελι, καὶ ἔση τετελεσμένος εις τὸν αἰε̅ σὸν βίον...  
Le cœur de la huppe sert donc ici de *Φυλακτήριον*. Lorsqu'on veut apprendre

<sup>(1)</sup> Probablement *Artemisia herba alba* qui sous  
le nom de *ših* ܫܝܗ joue encore aujourd'hui un  
rôle important dans les superstitions du pays.

<sup>(2)</sup> Au sujet du mot γυπαλέκτωρ, cf. *supra*,  
p. 323.

<sup>(3)</sup> Communication due à l'amabilité de M.  
Preisendanz, le tome II n'ayant pas encore paru.

<sup>(4)</sup> F. DE MÉLY, *Les lapidaires de l'antiquité et  
du moyen âge*, t. II, *Les lapidaires grecs*, 1<sup>re</sup> fasc.,  
Paris 1898, p. 43, l. 7 et suiv.

ὅσα γίνεται ἐν κόσμῳ ἢ ἐν οὐρανῷ ἢ κατὰ κλίματα ἢ κατὰ πόλεις ἢ κατ'άνθρωπον ἢ ἐν τῷ οἴκῳ σου ἢ ἄλλῳ οἴκῳ περὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν ἢ κλεπτῶν on doit également en prendre καὶ ἔση προοιγνώσκων ὅσα θελεῖς ἐννοεῖσθαι<sup>(1)</sup>.

Papyrus copte de Berlin n° 8116, 8117 (XI<sup>e</sup> siècle)<sup>(2)</sup> contenant une collection de recettes miraculeuses : « Pour obtenir la pierre Almoès(?) qui ouvre tout, va au nid d'une huppe », etc. On trouve dans le même papyrus un remède contre l'oubli dans lequel il est probablement aussi question de la huppe (ΚΟΥΚΟΥΠΕΤ)<sup>(3)</sup>.

b) Le cri de la huppe prédit une bonne vendange. Cf. HORAPOLLON, liv. II, chap. 92 : πῶς πρόγνωσιν εὐκαρπίας οἴνου. Πρόγνωσιν εὐκαρπίας οἴνου βουλόμενοι σημήναι, ἔποπα ζωγραφοῦσιν· ἐκεῖνος γὰρ ἐὰν πρὸ τοῦ καιροῦ τῶν ἀμπέλων πόλλα κράζη, εὐοίαν σημαίνει. Cf. également Lupton<sup>(4)</sup>, dans *A Thousand Notable Things*<sup>(5)</sup> : « If the Lapwing (= la huppe) do sing before the vines do bud, it foreshadows great plenty of vine ». Ce passage est sûrement emprunté à HORAPOLLON (*loc. cit.*), mais comme il arrive parfois, il y a eu confusion entre la huppe et le vanneau<sup>(6)</sup>.

c) Le sang<sup>(7)</sup> d'une huppe employé contre la haine.

Papyrus copte du Musée du Caire n° 42572 f. 2<sup>(8)</sup> : ΟΥΜΑΣΤΕ ΔΟΠ ΠΧΩ ΝΡΙΡ ΜΝΠΕCΝΛϨ ΝΟΥΚΑΚΟΥΠΑΤ ΝΛΧΟΥ ΕΞΟΥΝ ΕΠΕCΗΝΙ « (une conjuration contre) la haine : prends le poil d'un porc et le sang d'une huppe et jette cela dans sa maison ».

d) Le sang d'une huppe comme remède ophtalmologique, cf. W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library*,

<sup>(1)</sup> *Ibidem*, p. 43, l. 27.

<sup>(2)</sup> ERMAN, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXXIII, 1895, p. 48 (WIEDEMANN, *Das alte Ägypten*, 1920, p. 256); *Ägypt. Urk. aus den Kgl. Museen zu Berlin, Kopt. und arab. Urk.*, t. I<sup>er</sup>, 1<sup>er</sup> fasc., 1895, n° 26 a, 17-18.

<sup>(3)</sup> ERMAN und KREBS, *Aus den Papyrus der Königl. Museen*, 1899, p. 254 : « Nimm die Augen dieses Vogels und binde sie auf einen Menschen, der vergesslich ist, so erinnert er sich

an das, was er getan hat'. Es ist wohl noch vom Wiedehopfe die Rede ».

<sup>(4)</sup> Londres, 1627, liv. IX, chap. 21 (première édition, 1595).

<sup>(5)</sup> Je cite cet ouvrage d'après WARREN DAWSON, *première note*, p. 37.

<sup>(6)</sup> Cf. *infra*, p. 329, note 3.

<sup>(7)</sup> Cf. *supra*, p. 326 et note 7.

<sup>(8)</sup> Renseignement communiqué par M. H. Munier; cf. également p. 320, note 1.

1909, p. 59, n° 108 (x-xi<sup>e</sup> siècle) : « An Ophthalmic Recipe,  $\sigma\nu\omicron\upsilon\chi$   $\epsilon\kappa\omega\kappa\omega\pi\alpha\tau$  ».


4° La huppe dans la mythologie égyptienne : cf. W. SPIEGELBERG, *Der ägyptische Mythos vom Sonnenauge (der Papyrus der Tierfabeln « Kufi ») nach dem Leidener demotischen Papyrus I 384*, 1917, p. 37 et n° 837<sup>(1)</sup> : « Freundschaft schloss (einst) der Weih mit dem Geier, indem der Kukuk<sup>(2)</sup> sich zu ihm gesellte ».

Dans la littérature arabe, la huppe est connue comme l'oiseau de Salomon<sup>(3)</sup>. On raconte que Salomon, ayant achevé le temple de Jérusalem, fit un pèlerinage à la Mecque et poursuivit ensuite son chemin vers le Yémen. Il quitta la Mecque dans la matinée et arriva à Sanaa vers midi. Ayant eu soif, il chercha une huppe; car cet oiseau a la réputation de trouver de l'eau souterraine<sup>(4)</sup>. On voit donc que, chez les Arabes aussi, la huppe passe pour un oiseau qui connaît les choses cachées. La littérature arabe nous fournit également toutes les recettes mentionnées plus haut et bien d'autres encore.

Citons par exemple ce que dit Ibn el Beithâr<sup>(5)</sup> : «  $\text{هدهد}$  Houdhoud, Huppe. EL-GHAPEKY. Si l'on fait cuire sa chair dans une décoction d'aneth, qu'on prenne de ce bouillon et de cette chair, c'est un remède contre la colique. — LIVRE DES PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si l'on fait porter un œil de huppe à quelqu'un qui a perdu la mémoire, il la recouvre bientôt. Si on le fait porter par quelqu'un pour lequel on craint la lèpre tuberculeuse, il en sera à l'abri tant qu'il aura cet œil sur soi, et si la lèpre s'est déjà manifestée, elle s'arrêtera. Les fumigations faites avec ses plumes écartent les reptiles. L'œil de la huppe assure à celui qui le porte sur soi la victoire contre son ennemi, et l'accomplissement de ses projets et de ses vœux. Son sang appliqué sur une taie de

<sup>(1)</sup> Cf. également E. REVILLOUT, *Rev. égyptologique*, t. IV, p. 82.

<sup>(2)</sup> « Kukuk » au lieu de « Wiedehopf ».

<sup>(3)</sup> *Coran*, xxvii. Mais il semble plutôt qu'il soit question, dans l'édition originale, du vanneau. On a souvent confondu la huppe avec le vanneau, car ce dernier (, l'oiseau pour *rhjt*) possède une aigrette qui le fait ressembler à la huppe. Il en est d'ailleurs de même pour

*Bulletin*, t. XXX.

l'alouette à aigrette, *Galerita cristata*, en arabe قنبرة أبو شوشة, cf. *supra*, p. 307 et p. 323, et pour le  $\text{r}\gamma\text{t}$  (=  $\gamma\psi$ ), mentionné à la page 323.

<sup>(4)</sup> Par exemple « Zoologie arabe » (cf. *supra*, p. 307, note 1).

<sup>(5)</sup> *Traité des Simples*, trad. par L. Leclerc, t. III, n° 2251, p. 388-389; voir également E. A. W. BUDGE, *Syrian Anatomy, Surgery and Therapeutics*, 1913, t. II, p. 706-707.

l'œil la fait disparaître. Les fumigations faites avec sa cervelle, dans un colom-  
bier, en écartent tout ce qui peut nuire. Le corps entier d'une huppe tuée,  
suspendu à la porte d'une maison, assure tous ses habitants contre les sorti-  
lèges et le mauvais œil. Si l'on fait manger sa chair à un malade et que l'on  
injecte la cervelle dans le nez avec de l'huile de sésame, on obtient la guéri-  
son. Si l'on fait dessécher ses intestins, qu'on les triture avec de l'iris, qu'on  
les mélange avec de l'huile de sésame, qu'on exprime et que l'on fasse des  
onctions sur les cheveux, on les rend noirs et crépus. En portant sur soi la  
mâchoire inférieure de cet oiseau, on s'attire l'amitié des gens. Les fumigations  
ites avec ses ailes sur un repaire de fourmis les mettent en fuite. Les fumi-  
tions pratiquées sur un épileptique avec des nerfs de huppe sont salutaires.



Fig. 9.  
Instrument  
(spatule) arabe  
pour manger  
des douceurs.



Fig. 10. — Tatouages de l'Égypte moderne.

Les fumigations faites avec sa chair sur un individu ensorcelé ou impuissant le guérissent.»

Nous avons déjà constaté l'existence de divers objets égyptiens de fabrication moderne représentant la huppe. Un oiseau à peu près semblable, dans lequel je ne puis voir autre chose qu'une huppe, servait également de décoration à l'époque arabe aussi bien qu'aujourd'hui. On remarque de petites huppées sur des vases, des ustensiles, etc. (cf. fig. 9). Je me suis souvent demandé si certains tatouages portés par des indigènes de la basse classe ne représentent pas, eux aussi, une huppe (fig. 10)<sup>(1)</sup>. La forme de l'aigrette et la silhouette de l'oiseau paraissent le confirmer, le bec au contraire a toujours une forme beaucoup trop courte. Mais ce dernier fait ne prouve rien contre ma théorie. Comme nous l'avons vu plus haut (p. 314), on trouve dès l'époque pharaonique des représentations sur lesquelles le bec est apparemment trop court et d'autre part nous ne manquons pas de raisons positives qui rendent probable l'identification de ce tatouage avec la huppe.

Quoi qu'il en soit, la huppe, un des plus beaux spécimens de l'avifaune égyptienne, a occupé et occupe encore aujourd'hui une assez grande place dans l'imagination du peuple égyptien<sup>(2)</sup>. C'est pourquoi je suis convaincu qu'on trouvera un jour son nom parmi les noms d'oiseaux non encore identifiés. Espérons donc qu'un heureux hasard nous révélera une forme hiéroglyphique ou hiératique du mot *kukupd-t* ou le nom de quelque oiseau dont la description se rapporterait sûrement à la huppe.

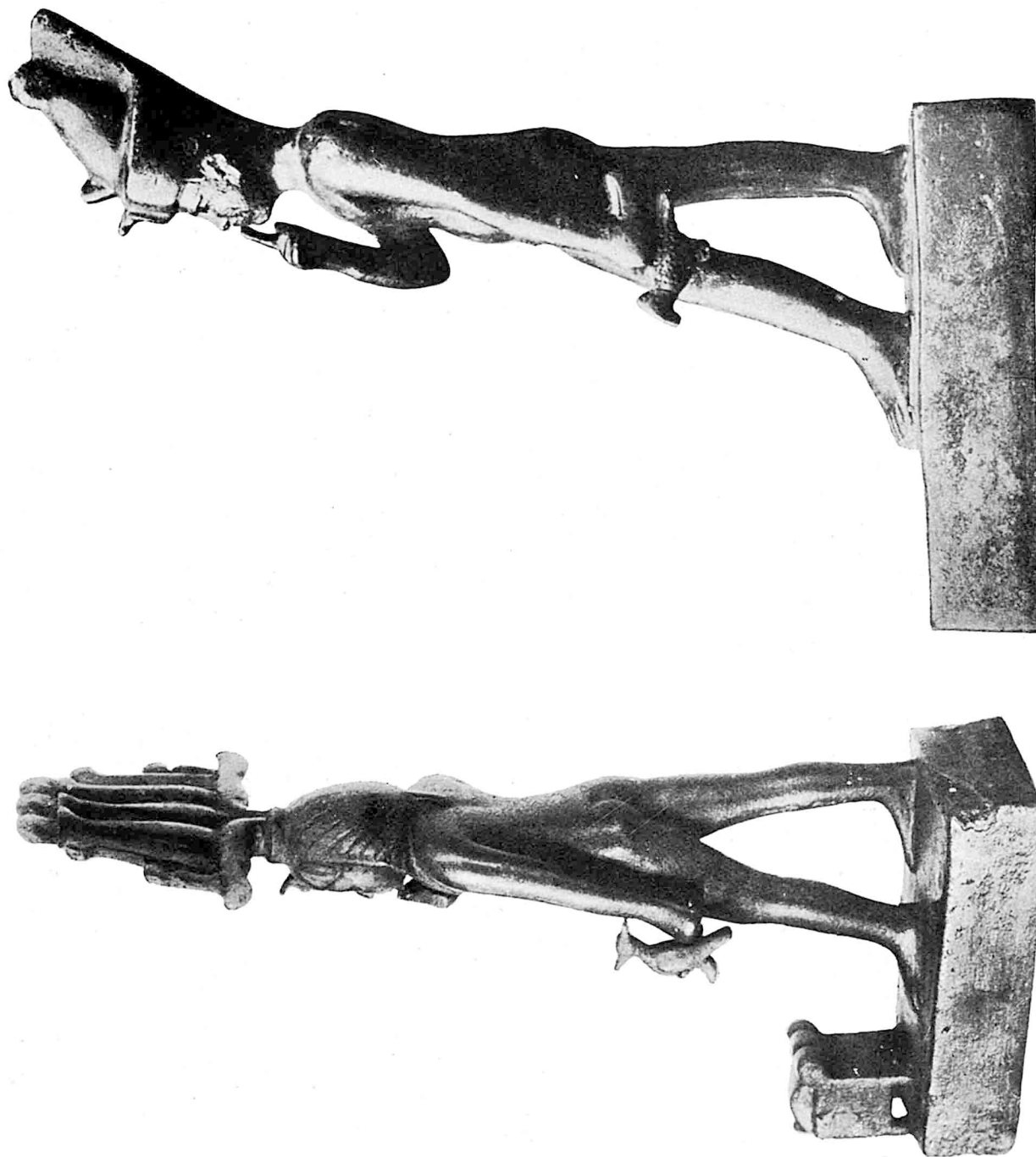
L. KEIMER.

Le Caire, le 28 mai 1930.

<sup>(1)</sup> D'après M. CALOYANNI, *Étude des tatouages sur les criminels d'Égypte* (avec 9 planches), dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. V, 1923, p. 115-128.

<sup>(2)</sup> Je crois devoir signaler, à ce propos, une amulette d'époque récente, formée du corps desséché et aplati d'une huppe, enfermé dans un sachet (*hégâb*). Elle appartient à M. Charles Bachatly, qui me communique également le fait

suisant : «Chassant un jour aux environs de Basous (province de Qalioubieh, Basse-Égypte), j'ai atteint par mégarde une huppe. Un fellah ayant vu l'oiseau blessé a voulu l'avoir. Interrogé sur la raison de son désir, il me répondit qu'il en ferait un *hégâb* (sorte d'amulette) pour sa sœur malade. La huppe morte, suivant son dire, ne produit aucun effet magique de guérison.»

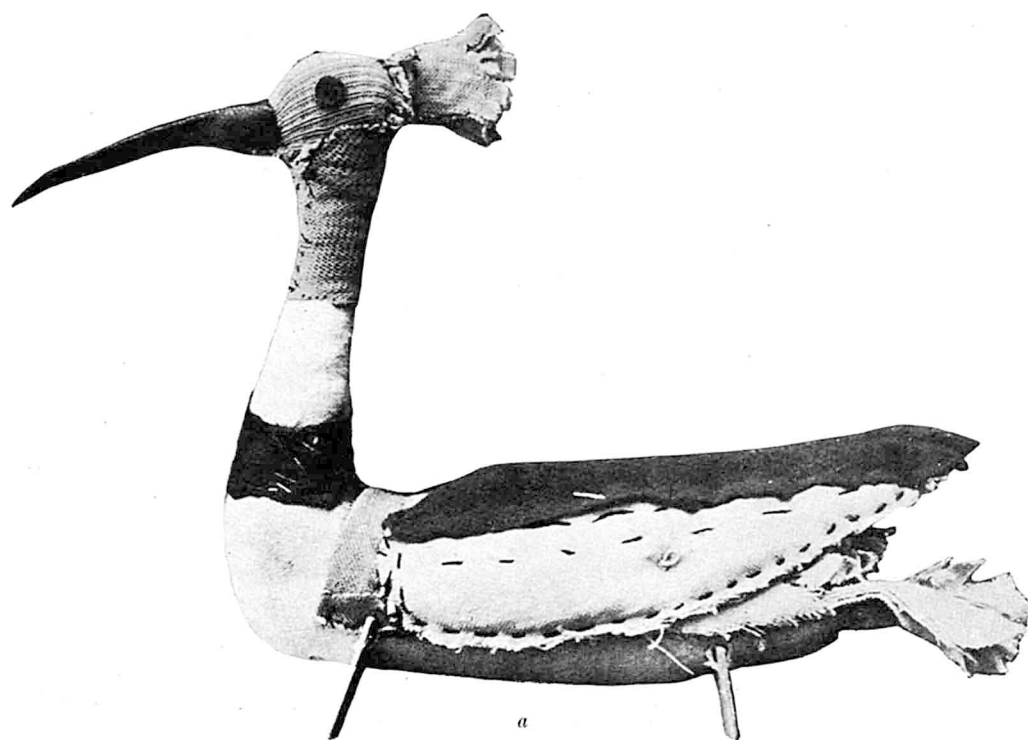


b

a

Statuettes d'Harpocrate à la huppe : a Caire, b Bruxelles.

L. KEIMER, *Quelques remarques sur la huppe.*



La huppe dans l'Égypte moderne : *a* Jouet de Siwa; *b* Râpe en terre cuite.

L. KEIMER, *Quelques remarques sur la huppe.*

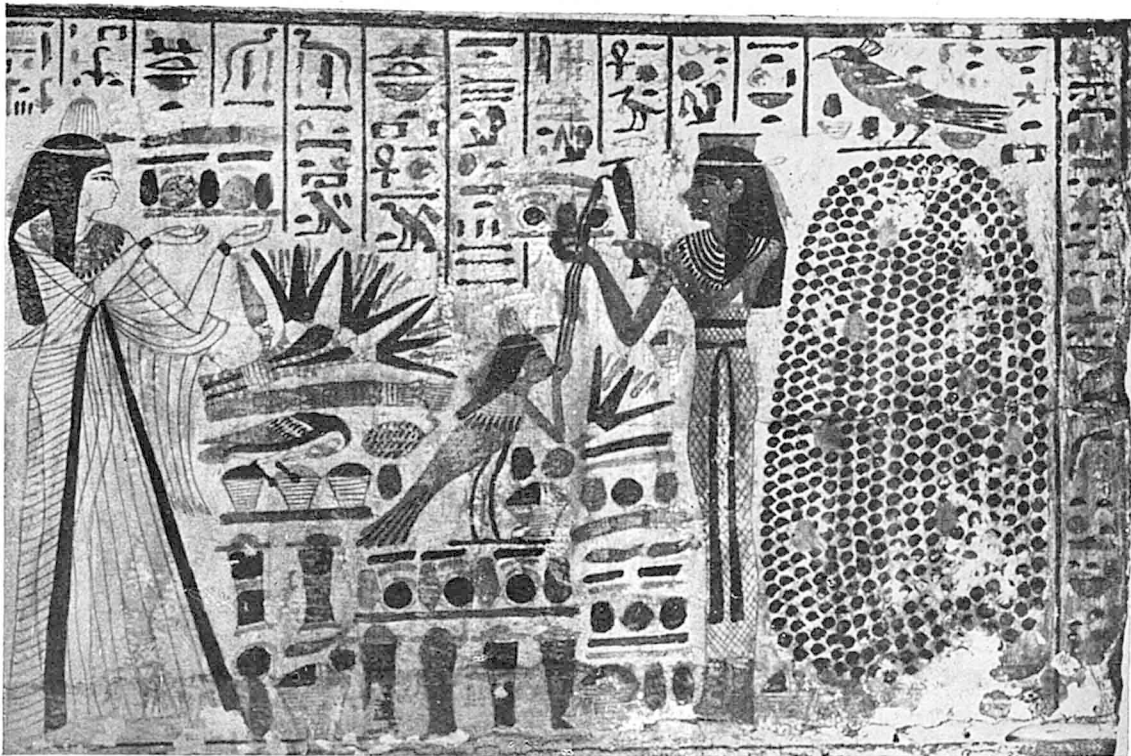


Bas-relief de la Ve dynastie (Caire, 1485) : enfant à la huppe.

L. KEIMER, *Quelques remarques sur la huppe.*



a



b

La huppe sur des cercueils de prêtres d'Amon : a Caire, 6230; b Caire, 6158.

L. KEIMER, *Quelques remarques sur la huppe.*